

# Communiqué de presse

Mardi 7 Janvier 2020



## *[all] ready-made !*

Exposition collective proposée  
par Museum Of Everybody

**MOE** présente *[all] ready-made !* du mercredi 29 janvier au dimanche 9 février 2020, de 13h30 à 19h30 à l'Espace Beaurepaire – 28 rue Beaurepaire, Paris 10<sup>ème</sup>.

**Visite presse** mercredi 29 janvier 2020 à 17h30

**Vernissage** mercredi 29 janvier 2020 de 19 à 21h

L'objet perdu, trouvé, retrouvé, volé. L'objet de peu d'intérêt, le laissé pour compte, l'oublié. Le *déjà-fait* et déjà obsolète. L'objet-sujet, le sujet-objet. MOE interroge l'objet à travers les regards nuancés et décalés, justes et sensibles, drôles et impertinents de huit artistes d'horizons variés.

MOE, Museum Of Everybody, n'est pas un musée comme on l'imagine. C'est une structure légère qui insuffle un nouveau champ d'expériences pour déplacer sensiblement la relation aux œuvres. MOE met en scène des rencontres entre artistes, s'interroge sur les nouveaux formats d'exposition participatifs et immersifs, pour un accès simple et spontané à l'art contemporain.

## [all] ready-made !, les objets du quotidien comme ouverture sur l'art contemporain



Avec *[all] ready-made !*, MOE choisit l'univers du quotidien, notre quotidien peuplé d'artefacts qui disent beaucoup de nous et de notre société, des traces que nous laissons, de la valeur que nous donnons à l'objet.

L'objet, cette chose concrète perceptible par la vue et le toucher est partout, prend des formes infinies et interagit avec tous. Il se multiplie, se cumule et s'accumule ; il est consommé, voire surconsommé à tort ou à raison ; il est essentiel ou inutile, fétiche ou anodin, de torture ou de plaisir... C'est parce qu'il peut être tout ça à la fois et qu'il touche *tout le monde*, que MOE choisit l'objet comme sujet de réflexions de sa première exposition collective.

Il réunit des points de vue d'artistes de tous horizons et fait dialoguer leurs interrogations :

Se pencher sur l'objet inerte, le **laissé pour compte** c'est lui donner vie, lui associer une histoire, une identité :

Martina Bacigalupo, *Gulu Real Art Studio*

Martine Camillieri, *Objets-perdus - Gants*

L'accumuler, le **collectionner** c'est lui donner une dimension nouvelle, c'est le sortir de son ordinaire :

Béatrice Arthus-Bertrand, *Le Cyclone*

Mathieu Roquigny, *Shopping List* et *Expiration Ephemeris*

Pauline Rousseau, *Délits d'Objets*

Manipuler l'objet du quotidien pour en faire **l'expérience avec son propre corps**, dans une démarche scientifique et ludique ou sans fondement et burlesque :

Bernard Demenge, *Comme à la Parade*

Julien Taylor, *Longue Vue*

Le hisser sur un piédestal et jouer le jeu d'un **marketing ultra commercial**, c'est porter un regard ironique sur le marché de l'art contemporain :

Studio Furious, *Premium Bazar*

Ces artistes abordent avec humour la surconsommation, la prolifération, l'inutilité, la valeur indécente de l'objet ; en questionnant ces objets « sans importance et sans valeur », ils apportent des réponses nuancées et décalées, justes et sensibles, drôles et impertinentes. Ils ouvrent notre conscience sur le monde actuel.

## [all] ready-made ! Le regard de 8 artistes sur l'objet du quotidien

### **Gulu Real Art Studio, Martina Bacigalupo**

Ce travail se compose d'une série de portraits retrouvés dans les poubelles du Gulu Real Art Studio, le plus ancien studio photographique de Gulu, au nord de l'Ouganda. Le plus souvent, les clients ne pouvant s'offrir les 4 photos d'identité de l'appareil numérique, le photographe ne prend qu'une photo avec son vieil appareil argentique, puis il ôte la tête grâce à un dispositif particulier. De ces tirages sans visages mais chargés d'histoire, Martina Bacigalupo se concentre sur les postures et les vêtements des sujets qui illustrent une certaine communauté. Elle redonne un sens à ces portraits déchus, les recycle, et questionne la valeur de l'image alors que celle-ci prolifère sur les réseaux sociaux. Martina Bacigalupo décentre le sujet et nous propose de regarder autrement, en dehors du cadre.

©Martina Bacigalupo



### **Objets perdus - Gants, Martine Camillieri**

L'installation *Objets perdus - Gants* est une œuvre participative où le public est invité à contribuer à son expansion en déposant un gant eseuilé ou en récupérant un, recréant ainsi une nouvelle paire. L'objet par sa perte devient objet de flux et de partage entre les individus. Partant du principe qu'un objet perdu est un objet manquant à remplacer, l'artiste entreprend un travail de restitution afin d'éviter la prolifération de l'objet sur terre. *Objets perdus* est également un site de gardiennage qui dresse un inventaire photographique d'objets perdus, tels qu'ils sont installés ou mis en évidence par une main anonyme, et invente une possible restitution par le biais d'un site internet.

Plus que l'objet, c'est le geste qui l'a posé « là » qui

l'intéresse, cette mise en scène involontaire, sans prétention artistique ni esthétique.



©Martine Camillieri

### **Le cyclone, Béatrice Arthus-Bertrand**

Trop de marques, de produits séduisants, malsains, inutiles et si éphémères, l'artiste dénonce la surconsommation à travers une fresque monumentales composée de milliers de pin's collectés au hasard de la récupération dans des vides-greniers. Elle dessine un fil rouge, cyclone qui s'abat sur nos vies et les rend futiles, provisoires et stériles. Après le passage de ce cyclone, viendra s'installer la décroissance de nos pulsions consommatrices, promesse d'un équilibre retrouvé, retour d'un bonheur oublié.



©Béatrice Arthus-Bertrand

## **Shopping List et Expiration Ephemeris, Mathieu Roquigny**

Mathieu Roquigny entreprend une démarche où hasard, quotidien et humour entrent en interaction.

Le jeu, le détournement d'objets mais surtout l'instinct de collectionneur sont des constantes de son travail qui se construit à travers l'ordinaire. L'usage d'un vocabulaire formel minimal et de matériaux modestes confère à ses œuvres une apparente simplicité qui ne fait que renforcer leur redoutable efficacité. ©Mathieu Roquigny



## **Délits d'objets, Pauline Rousseau**



### **Je suis conseillère de vente.**

Une salière et une poivrière en métal argenté.

Le Bon Marché (rayon art de la table)  
Paris, été 2010

« Délits d'objets est une collection d'objets que j'ai volés, récupérés, subtilisés dans les différents endroits où j'ai pu travailler. Aucun problème de kleptomanie me concernant, je n'ai d'ailleurs jamais volé dans un endroit où je ne travaillais pas. » La collection d'objets restituée ici l'histoire d'une individualité, un anti-cv ironique qui interroge la manière dont on se raconte soi-même.

©Pauline Rousseau

## **Comme à la Parade, Bernard Demenge**

« Il y a une quantité d'objets qui ne servent à rien, autant s'amuser avec ! ». La technique du gif animé (avatar de la technologie numérique et résurgence des petits dessins animés primitifs des zootropes) permet à l'artiste de fabriquer des autoportraits qui bougent avec comme accessoires de simples objets du quotidien. Avec l'autoportrait, Bernard Demenge ne parle pas de lui, il se cache derrière l'image de son visage, se démultiplie. Il confie « je m'étonne de pouvoir ressembler à ça, le temps de la captation, élastique, poétique, pathétique. Quand je vois un vieux râteau en plastique jaune dans le jardin, j'ai envie de le mettre dans ma bouche, c'est idiot, c'est rigolo, c'est un peu triste, c'est nostalgique, ça ébouriffe les gens sérieux et c'est tant mieux. Je suis un exhibitionniste pudique. »



©Bernard Demenge

## Longue vue, Julien Taylor

Cet artiste plasticien, scientifique de formation, aborde avec pédagogie, humour et poésie la question pointue de l'objet selon le Traité de l'optique. En optique géométrique, l'objet est souvent le sujet principal. Il peut s'agir de n'importe quel dispositif capable d'émettre ou de diffuser de la lumière. Il utilise la longue vue pour immerger le spectateur dans une autre dimension de l'exposition. Ainsi le spectateur expérimente directement la vision de l'artiste et devient à la fois sujet et objet.



©Julien Taylor

## Premium Bazar, Studio Furious



©Studio Furious

Studio Furious est un studio de graphisme et photographie fondé par Thomas Weil et Quentin Weisbuch. Ensemble, ils imaginent des projets artistiques qui n'ont pas froid au ventre. Avec *Premium Bazar*, ils s'attaquent aux codes de l'e-commerce. Ils collectent des reliques dans la rue ou les dénichent d'un fond de placard et leur donne une nouvelle vie en les transformant en objets poétiques ou humoristiques, disponibles à la vente pour une improbable somme d'argent. Ils jouent sur l'ambiguïté entre art et commerce, entre la création photographique et la publicité, et portent un regard ironique sur la société de consommation et le marché de l'art contemporain.

## Museum Of Everybody, musée en mouvements

MOE n'est pas un musée comme on l'imagine. Structure légère, l'association se transforme, grandit, évolue, mais reste fidèle à ses envies premières :

Ceci  
n'est pas  
un musée.

- soutenir les artistes qui nous touchent, nous remuent, nous questionnent.
- aller au-delà des œuvres exposées sur les murs,
- créer un dialogue pour rassembler artistes, curieux, néophytes, entreprises, associations et institutions autour de l'art.

MOE s'attache à la création sous ses formes les plus variées : digital art, peinture, photographie, sculpture, installation, dessin... MOE est multiple, il n'a pas un mais plusieurs

logos, pas une mais plusieurs dynamiques.

Il hybride les pratiques artistiques, cherche des nouveaux formats d'exposition.

**MOE *impulse*** - accompagne et révèle les artistes et produit leurs œuvres. MOE organise des résidences, des pop-up museum, des collaborations.

**MOE *sème*** - constitue une collection et partage avec tous le travail des artistes qu'il soutient. MOE constitue une collection.

**MOE *trame*** - tisse des liens entre artistes et entreprises. MOE définit de nouveaux formats de rencontres et de créations qui répondent aux enjeux de ses partenaires.

Il s'invente à la fois audacieux, accessible, ambulant hybride et protéiforme. Il s'écoute, montre sur les murs, hors les murs des expositions, performances, masters class...

MOE initie une communauté de mécènes et partenaires : les **MOEM**, Museum Of Everybody Members.

Les collectivités, les institutions, les associations et les entreprises peuvent rejoindre le Cercle des mécènes pour partager une réelle intimité avec les artistes, s'associer au développement de la structure et de la production d'œuvres et bénéficier d'avantages inédits. MOE définit le projet le plus adapté et imagine un partenariat unique autour de l'art.

## L'équipe

**Lee Shulman** : Président

Diplômé de l'Université de Westminster en film vidéo et photographie. Il est réalisateur ; ses travaux ont été primés au Royaume-Uni et en France. Il est également collectionneur, passionné d'art contemporain et très actif sur la scène artistique internationale. En 2016, il a lancé The Anonymous Project dont la mission est de préserver, collecter, numériser et cataloguer les négatifs couleurs et les diapositives des 50 dernières années.

**Marie Delaunay** : Coordinatrice

Diplômée en Histoire de l'Art et formée aux Métiers de l'exposition. Iconographe, commissaire d'expositions, elle a travaillé pendant cinq ans chez Rik Gadella Consulting comme coordinatrice des salons ArtistBook International et Parcours des Mondes.

**Anne Pizet** : Responsable du développement

Diplômée d'un master de communication d'entreprise et de fundraising. Elle a travaillé sur des projets culturels et d'intérêt général au sein de fondations d'entreprise et d'associations, et a notamment créé le Prix Swiss Life à 4 mains pour soutenir la création photographique et musicale. Elle développe aujourd'hui son activité de conciergerie culturelle.

<http://museumofeverybody.com/>

Instagram : [https://www.instagram.com/museum\\_of\\_everybody/?hl=fr](https://www.instagram.com/museum_of_everybody/?hl=fr) Facebook :

<https://www.facebook.com/museumofeverybody/?ref=bookmarks>

**Museum Of Everybody** - 40, rue du Fbg Poissonnière 75010 Paris - [museumofeverybody.com](http://museumofeverybody.com)

**Lee Shulman**

[lee@museumofeverybody.com](mailto:lee@museumofeverybody.com)

+33 6 88 01 79 98

**Marie Delaunay**

[marie@museumofeverybody.com](mailto:marie@museumofeverybody.com)

+ 33 6 72 92 39 35

**Anne Pizet**

[anne@museumofeverybody.com](mailto:anne@museumofeverybody.com)

+33 6 19 14 61 95

# annexes

**Béatrice Arthus-Bertrand** est née en 1951. Elle vit et travaille en France. Après une carrière dans la publicité où elle est styliste culinaire, elle se consacre totalement à la sculpture depuis 1992. Le volume, la composition, la construction rigoureuse des œuvres sont ses préoccupations. Béatrice Arthus-Bertrand les réalise à partir de matériaux naturels, particulièrement bois et galets.

<https://beatrice-arthus-bertrand.com>

**Martina Bacigalupo** est née en 1978. Photographe italienne, membre de l'Agence VU' depuis 2010, elle vit et travaille principalement à Paris, après avoir vécu 10 ans en Afrique de l'Est. Après avoir étudié la littérature et la philosophie en Italie, puis la photographie au London College of Communication, Martina Bacigalupo s'installe au Burundi en 2007. Photographe impliquée, elle travaille sur les questions relatives aux droits de l'Homme, et notamment sur la place des femmes dans les pays du Sud, collaborant avec différentes organisations internationales telles que Médecins sans Frontières, Save The Children, Handicap International, Care International, les Nations Unies et le Comité International de la Croix Rouge. Les photographies de Martina Bacigalupo, par leurs cadrages purs et leur justesse, développent des récits de vie tout en subtilité : sans démonstration, sans assertion, sans jugement. Ses travaux sont publiés dans la presse.

Elle reçoit en 2009 le Amilcare Ponchielli Grin Award pour son sujet *Umumalayika*, en 2010 le Prix Canon de la Femme Photojournaliste pour son reportage *Je m'appelle Filda Adoch*, et en 2011 la bourse FNAC d'aide à la création pour son sujet *Les enfants du Plateau* sur la santé maternelle. Sa série *Gulu Real Art Studio*, publiée chez Steidl en 2013, est exposée au Walther Collection Project Space à New York en 2013, à Paris Photo, Unseen Fair et aux Rencontres d'Arles 2014 ainsi qu'à la Triennale de Milano en 2016, et intègre la Artur Walther Collection ainsi que la Collection de photographie italienne de 1965 à 2015 de Donata Pizzi.

<https://www.agencevu.com/photographers/photographer.php?id=255>

**Martine Camillieri**, auteur, plasticienne et scénographe, est une artiste de la déconsommation. Depuis 2004, elle expose dans des galeries et centres d'Art un travail décalé sous forme d'installations, pointant les phénomènes de notre société du Trop. Tout son travail milite pour limiter la prolifération de l'objet sur terre et pour que le comestible reste comestible. Passionnée par l'univers du quotidien, elle prône la simplicité, les détournements, l'écologie ludique et bienheureuse. Un peu plus de peu, un peu moins de trop, la simplicité volontaire a parfois un petit goût d'extraordinaire.

Martine Camillieri vit et travaille dans l'Orne et à Malakoff, près de Paris

[martinecamillieri.com](http://martinecamillieri.com)

**Bernard Demenge** est né en 1959 à Cornimont (France). Il vit et travaille à Nancy. Il est actuellement professeur d'Arts Appliqués dans un lycée professionnel. Depuis 20 ans, il utilise la photographie pour fabriquer des images souvent absurdes créant ainsi un univers où l'ironie, l'étrange, la fantaisie se nourrissent de la banalité. Son travail a été exposé dans plusieurs festivals dont notamment les Voies Off à Arles, les Boutographies à Montpellier, les Journées photographiques de Bienne, Guernesey photography festival, Circulation(s) à Paris, Images à Vevey, Instantané à La Teste de Buch, la QPN à Nantes. Ses images sont régulièrement publiées dans la presse. Il est membre de « Hans Lucas » <http://boitegrimace.blogspot.com>

**Mathieu Roquigny** est né en 1982 à Rouen, il vit et travaille à Paris. Il entreprend une démarche où hasard, quotidien et humour entrent en interaction. Le jeu, le détournement d'objets mais surtout l'instinct de collectionneur sont des constantes de son travail qui se construit à travers l'ordinaire. L'usage d'un vocabulaire formel minimal et de matériaux modestes confère à ses œuvres une apparente simplicité qui ne fait que renforcer leur redoutable efficacité. Mathieu Roquigny pénètre en effet un champ performatif où tout ce qui l'entoure peut être soumis à une seconde lecture, à une tout autre interprétation, intensément plus profonde et essentielle. Cette impression de créer tout en passant le temps, en s'arrêtant sur des fragments de l'éphémère et du banal, tout en révélant leur pouvoir vital, dégage une insatiable sensation de fragilité et, étrangeté, d'attirance et de joyeuse beauté. C'est cette polysémie qui donne toute sa richesse et son originalité à l'œuvre de Mathieu Roquigny. (Texte Pauline Guelaud) <http://www.mathieuroquigny.com/blog/about/>

**Pauline Rousseau** Pauline Rousseau est née en 1989, après des études de littérature (hypokhâgne) elle intègre l'École du Louvre dont elle sort diplômée en 2012. En 2016 elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, elle obtient la même année une bourse afin de réaliser un post-diplôme à l'International Center of Photography de New-York. Depuis 2016, son travail a été exposé entre autres, aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles (2016 et 2019), à la galerie Agnès B à Paris, à la Fondation Yvon Lambert à Avignon, à l'Alliance Française de Singapour, au Centre culturel Franco-Nigérien de Niamey, au Musée des Beaux-Arts de Draguignan et au Palais de Tokyo. En 2018 elle publie deux livres aux éditions Dilecta. En parallèle de son activité plastique l'artiste développe des recherches théoriques liées à la masculinité. Elle est invitée au CAPC de Bordeaux (2016), à la Monnaie de Paris (2018) et à la radio sur RFI (2018) et France Culture (2018) pour les partager. Teinté d'audace et d'ironie, le travail de Pauline Rousseau questionne l'identité, le portrait et l'auto-fiction. Le processus créatif qu'elle emploie est transgressif, parfois proche de la performance. Elle interroge le geste photographique en lui-même, mais aussi la limite ténue entre réalité et fiction. L'appareil photo devient prétexte pour mettre en scène de manière autofictionnelle les vies passées et futures de l'artiste. <http://paulinerousseau.com/>

**Julien Taylor** est né en 1976 à Paris. Il a suivi une formation scientifique. Il est passionné de musique. Dès l'adolescence, il pratique la prise de vue et son traitement chimique. Il étudie la physique statistique et s'intéresse à la modélisation numérique. En 2005, il quitte la recherche scientifique pour se consacrer à sa passion : la photographie. Il commence par réaliser des reportages sur la vie nocturne parisienne. En 2006, il intègre la Générale, friche artistique à Belleville, puis Fêtart, un collectif de photographes et de plasticiens. Il expose dans des foires internationales d'art contemporain à Londres, Moscou et Toronto. Son travail le mène régulièrement à répondre à des commandes pour la communication et la publicité. En 2011, il est récompensé par le Prix Nicolas-Feuillatte,



et est exposé à Paris, Londres et New York. En 2014 il gagne le Prix Swiss Life à 4 mains, en duo avec le compositeur Arthur Lavandier. Julien Taylor effectue des compositions surréalistes basées sur la déconstruction et la reconstruction de photographies du monde réel. Il utilise le collage et le photomontage comme outils pour dessiner une frontière entre le réel et l'imaginaire.

Au croisement entre les photocompositions de David Hockney et les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey, il manipule l'espace et le temps : il cherche le pouvoir magique de l'illusion. Il met à contribution les différents médias que son travail lui permet d'explorer (impression, projection, installation). Metteur en scène de ses photomontages, il dirige les comédiens, transforme les décors, contrôle la lumière pour construire de grandes compositions aux détails minutieux. Julien Taylor questionne le temps et la profondeur, mêlant reportages, mises en scène et installations ou oeuvres multimédias ; il s'intéresse aux univers qui confrontent et confondent le réel et la fiction, qu'il représente comme autant d'énigmes à résoudre.

[www.julientaylor.com](http://www.julientaylor.com)

**Studio Furious** est une agence de graphisme fondée en 2014 par Thomas Weil et Quentin Weisbuch. Le studio propose un large panel de solutions créatives qui s'étend de la photographie à la conception graphique, au motion et à la réalisation. Parallèlement le studio conçoit derrière ses fourneaux des projets furieux qui n'ont pas froid au ventre. Studio Furious a exposé ses travaux en Hongrie et en France.

Ce duo a également publié un livre de recettes *Fat & Furious Burgers* (Editions Michel Lafon).

[www.studiofurious.com](http://www.studiofurious.com)

## Nos prochains rendez-vous

### ***HOMONYMA, mais qui est vraiment Pauline Rousseau ?***

La Folie des Fêtes, La Villette, du 6 au 21 juin 2020

MOE présente un travail, encore jamais montré au public, entamé en 2018 de l'artiste Pauline Rousseau. « *Se faire un nom* », « *choisir un nom d'artiste* », « *faire connaître son nom* » autant d'injonctions que l'on entend régulièrement dans le monde de l'art. Selon Wikipédia, « *en langue de tous les jours, l'homonymie est la relation entre des homonymes. L'homonymie est un cas particulier d'ambiguïté.* »



Avec l'accompagnement des Archives Nationales

<http://paulinerousseau.com/>

©Pauline Rousseau

### **Summer Party Au carré bisson**

MOE prolonge son partenariat avec **le carré bisson** et **cadre en seine** et organise sa prochaine résidence d'artiste dans ce haut lieu de Belleville en **Juin 2020**.

A l'initiative de **cadre en seine labo**, des professionnels de l'image sont réunis dans cette ancienne imprimerie de la rue Bisson à Paris et montent un pôle de métiers dédiés à la photographie. Souhaitant faire du lieu un véritable espace de création, il s'associe à MOE, Museum Of Everybody, pour y présenter le travail de jeunes artistes.

La première collaboration a été présentée du 4 au 8 novembre 2019 avec le photographe plasticien Julien Taylor.

©Julien Taylor

